

Université d'été en Pologne du mémorial de la Shoah

Ces notes ont été complétées avec la complicité de M. Nicolas Peyre, professeur d'HG au lycée de l'Edit à Roussillon (Isère)

Quelques repères sur l'histoire de la Pologne par J.-Y. Potel

En quoi l'histoire de la Pologne permet-elle de proposer un regard particulier sur l'histoire de la Shoah?

La Pologne est le lieu central de la Shoah eu égard au nombre de victimes originaires de ce pays (3 millions de Juifs polonais ont été assassinés) et au fait que les lieux d'exécution des Juifs d'Europe sont situés dans les limites du territoire polonais de 1939: environ 500 ghettos, les centres de mise à mort, les lieux de fusillade... La Pologne est aussi un lieu emblématique de la guerre totale menée par les Allemands, du climat de terreur qui l'a accompagné dès 1939. Il est à noter que cette violence a également frappé les populations non-juives puisque 2 millions de Polonais non-Juifs ont perdu la vie durant cette période.

L'occupation de la Pologne par le IIIème Reich a conduit à une complète destruction de la société et du territoire polonais. On peut citer l'exemple de l'administration dont tous les responsables, jusqu'aux échelons les plus locaux tels que les maires, étaient nommés par les Allemands.

La Pologne se distingue par l'importance de la communauté juive qui y vivait en 1939: dans certaines villes, elle représentait de 30 à 40% de la population. La mise en ghetto, l'assassinat ne sont pas passés inaperçus. Les Polonais non-Juifs ont été témoins de la mort des Juifs, d'où un contexte tout à fait particulier. Les Polonais parlent d'eux mêmes comme d'un « peuple témoin » comme on peut le dire aussi en Ukraine ou en Russie.

Il y a de ce fait une spécificité du discours sur la Shoah en Pologne. On peut dire que la Pologne est au cœur de la Shoah.

De quelques particularités de l'histoire de la Pologne

La question des frontières, des partages est au cœur de l'histoire de la Pologne. Ces frontières ont connu de nombreuses modifications au fil des siècles: la Pologne a même disparu en tant qu'État pendant 123 ans. Il y a donc une peur de la disparition très présente dans la culture politique polonaise. En 1939, l'invasion allemande puis soviétique correspond à un nouveau partage pour les Polonais.

Cette angoisse de la disparition est certainement renforcée par la faiblesse du concept d'État dans l'esprit polonais, à la différence de la tradition française où la conception d'un État fort domine. L'affirmation de l'absolutisme a par exemple ignoré la Pologne. Cette faiblesse de l'État peut, entre autres raisons, permettre de comprendre que le territoire ait fréquemment été dans son histoire la proie de ses puissants voisins impériaux et l'objet de multiples partages.

Comment dès lors s'est affirmé le nationalisme polonais dans le courant du XIXème siècle? En Pologne, l'idée de nation s'est affirmée en dehors de celle de l'État. Des notions telles que la culture, le passé, la langue, la religion ont été plus structurantes que celles d'État ou de territoire. De même, en Pologne, nation et citoyenneté ne vont pas de pair. Ainsi, la constitution de 1921 institua une république, formée de citoyens polonais disposant de nationalités différentes: Ukrainiens, Allemands... Dès 1918, Biélorusses, Lituanais, Allemands, Ukrainiens avaient été considérés et reconnus comme des minorités nationales au sein de la communauté citoyenne polonaise. Les Juifs quant à eux étaient identifiés comme une minorité religieuse. De fait, Juifs et Polonais ont été distingués. Encore aujourd'hui, en Pologne, on évoque la question des relations « entre Juifs et Polonais ».

Comment expliquer la forte présence des Juifs en Pologne?

La Pologne a été, dès le XIIème siècle, un refuge pour de nombreux Juifs, particulièrement actif après des événements tels que la *Reconquista*. Il en est, dans un premier temps, résulté une très forte assimilation d'une population juive nombreuse à la société polonaise.

L'antisémitisme s'est diffusé en Pologne notamment sous l'influence de l'Église qui, jusqu'à Vatican II, dresse le portrait du « peuple déicide ». Cet antisémitisme « moderne », politique, se diffuse particulièrement à la fin du XIXème siècle, comme dans d'autres pays tels que la France, dans le contexte de l'affirmation du nationalisme polonais, dans un système de pensée où Nation rime avec exclusion. Ce courant de pensée, fort et populaire, aura une influence notable sur la vie politique polonaise et donnera naissance à des visions opposées telles que celle de Pilsudski, foncièrement assimilatrice, face à celle de Roman Dmowski, profondément nationaliste, antisémite et défendant une conception ethnique de la nation.

Ces questions historiques, mémorielles, reviennent fréquemment en Pologne. Elles alimentent des débats sur le passé polono-Juif et notamment sur la question de la responsabilité polonaise dans la Shoah.